Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

47 | 2019

**Bernard Palissy : nouveaux regards sur la céramique
française aux XVI^e et XVII^e siècles**

Éditorial

Isabelle Pallot-Frossard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1398>

DOI : 10.4000/technè.1398

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-11-152830-7

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Isabelle Pallot-Frossard, « Éditorial », *Technè* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 20 août 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/technè/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.1398>

La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Bernard Palissy est un personnage de légende, telle que la campent Charles Octave Lévy et Théodore Deck dans le magnifique portrait en pied qui ouvre ce numéro. Dans l'esprit de beaucoup, il est l'homme de l'art aussi fantasque qu'expérimentateur, qui n'hésite pas à brûler son mobilier, voire ses lames de plancher, pour alimenter un four en manque de bois et ne pas mettre à mal les précieux essais de cuisson en cours.

Cette légende a été « déconstruite » par les nombreuses études historiques et techniques qui se sont attachées à ses œuvres depuis le XIX^e siècle et surtout depuis les découvertes fondamentales faites sur le site des Tuileries à l'occasion des travaux du Grand Louvre dans les années 1990. Si son corpus d'œuvres a été progressivement mais drastiquement réduit, au profit d'imitateurs et de suiveurs, le travail de ceux-ci a été à son tour étudié, analysé et reconsidéré. Si la légende romanesque du savant un peu fou n'a plus lieu d'être, une nouvelle légende se trouve d'une certaine manière reconstruite aujourd'hui par les travaux de recherche pluridisciplinaires menés sur la matière de Palissy et de ses suiveurs, en particulier par le Centre de recherche et de restauration des musées de France, en étroite collaboration avec des conservateurs du musée du Louvre ou du musée national de la Renaissance. En effet, l'étude croisée des œuvres elles-mêmes, formes, pâtes et glaçures, et celle des moules retrouvés en fouilles ont permis de comprendre de manière très précise les matériaux et les modes de fabrication des fameuses « rustiques figulines », ces représentations si réalistes de lézards, serpents, écrevisses, coquillages qui parsèment la vaisselle d'apparat de Bernard Palissy, les modes de prises d'empreinte sur des animaux et plantes réels, et même sur des cadavres pour les figures humaines, le travail de reprise sur le plâtre, le tirage et l'assemblage des figures et enfin la pose des décors de surface.

L'observation de ces objets et l'analyse de leurs matériaux ont montré le grand talent et la grande maîtrise technique du céramiste saintongeais, qui joue sur la transparence et l'opacité des glaçures, comme les grands peintres, ses contemporains, jouent sur les glacis et le *sfumato*, la difficulté des surprises de la cuisson en plus, pour reproduire les subtils effets du reflet de l'eau sur les poissons, les anguilles ou les grenouilles. Grand technicien, expérimentateur insatiable, mais aussi observateur attentif de la nature, Bernard Palissy est, plus qu'un artiste, un vrai savant de la Renaissance qui, pour notre plus grand bonheur, consigne par écrit ses techniques et ses expériences, dans un souci de vulgarisation et de large diffusion de ses connaissances et de son savoir-faire.

Ce numéro de *Technè* sur Palissy et la céramique française aux XVI^e et XVII^e siècles inaugure la nouvelle formule de la revue, désormais accessible en ligne sur le portail OpenEdition Journals en plus de sa diffusion classique sur papier, assurée par la Fondation Maisons des Sciences de l'Homme (FMSH). Il était assez naturel, presque prédestiné, que ce numéro charnière, qui sort l'année où la revue fête ses 25 années d'existence, porte sur Bernard Palissy. En effet, le laboratoire du C2RMF a été construit à l'emplacement même où ont été retrouvés, lors des fouilles de la cour du Carrousel et du jardin déjà mentionnées, un four et des éléments très significatifs de la production de Bernard Palissy, qui ont pu être passés au crible de l'analyse physico-chimique permise par les outils de pointe du C2RMF, comme l'accélérateur de particules AGLAE. Ces travaux s'intègrent dans un ensemble de recherches interdisciplinaires autour des productions artistiques de la Renaissance telles que l'étude des céramiques des Della Robbia ou des stucs polychromés, menées en partenariat

Fig. 1. Charles Octave Lévy (sculpteur), Théodore Deck (céramiste), *Bernard Palissy*, 1876, faïence, décor de glaçures polychromes (H. 205 cm), dépôt de la MSA (Mutualité sociale agricole) Mayenne-Orne-Sarthe au musée Théodore Deck et des pays de Florival. © Musée d'Orsay/Patrice Schmidt.

avec le musée du Louvre, et qui se nourrissent l'une l'autre pour mettre en évidence des techniques, des sources d'approvisionnement en matières premières, des pratiques d'atelier, des routes commerciales. Ils permettront aussi, grâce aux importantes données recueillies sur des œuvres aux origines certaines, d'asseoir fermement les recherches d'authenticité avant l'entrée dans les collections publiques.

En outre, la revue change de ligne éditoriale : désormais chaque numéro, selon un rythme de deux livraisons par an, associera un dossier thématique et une partie consacrée à l'actualité de la recherche sur la matérialité du patrimoine culturel, sa conservation et sa restauration. Ce parti devrait nous permettre, d'une part, de maintenir ce qui fait l'épine dorsale de la revue, les dossiers thématiques, qui présentent un état de l'art très complet sur un sujet donné, comme ce dossier consacré à Palissy et, d'autre part, de proposer des résultats d'études ou de recherche sur des œuvres ou sur des techniques de conservation-restauration, au plus près de leur

production. Cette partie « actualités » (Varia) accueillera, suivant un processus continu d'appel à publications sur le site internet du C2RMF, des articles soumis par leurs auteurs, qui seront évalués par les pairs. Cette méthode vise à renforcer encore la qualité scientifique et l'ouverture de la revue à de nouveaux auteurs.

Il faut remercier enfin les chevilles ouvrières de ce numéro 47, et tout particulièrement Anne Bouquillon, ingénieur de recherche au C2RMF, Françoise Barbe, conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre, et Aurélie Gerbier, conservateur au musée national de la Renaissance qui ont non seulement été les pilotes de ce dossier de synthèse, ont sollicité de nombreux auteurs et relu avec attention les articles, mais ont apporté elles-mêmes une très riche contribution scientifique au regard nouveau que nous porterons désormais sur le travail de Palissy et de ses émules.

Je vous souhaite une très bonne lecture !